

LE RÉSEAU DE SANTINI

à propos du film de Georg Brintrup

Aujourd'hui, on le qualifierait probablement de « allumé », mais à l'époque, il y a 200 ans, les gens voyaient en lui un possédé : il était « possédé » par la musique. L'abbé romain Fortunato Santini (1777-1861) découvrit dès l'âge de vingt ans une passion tout à fait extraordinaire. Une idée singulière l'enthousiasma et allait devenir l'œuvre de sa vie : il voulait constituer une collection de partitions, d'autographes et de copies de musique ancienne, comme il n'en existait alors ni en Italie ni ailleurs. Un objectif ambitieux, qu'il savait ne pouvoir atteindre qu'à Rome et seulement grâce à des relations personnelles et internationales : son moyen fut un réseau raffiné qui s'étendait à toute l'Europe. Sa devise : offrir, échanger, troquer. Cinquante ans plus tard, cette collection, avec ses 20 000 titres répartis en 4 500 manuscrits et 1 200 imprimés, était devenue la « bibliothèque musicale la plus complète » du monde. De nombreuses œuvres oubliées du grand patrimoine musical européen, qui auraient pu être perdues à jamais, ne nous sont parvenues que grâce à la passion de collectionneur de Santini. Que cette collection privée de partitions ait « atterri », après la mort de Santini il y a 150 ans, précisément à Münster en Westphalie, est bien l'une des curiosités culturelles les plus étranges d'Europe.



À l'aide d'interviews fictives, de monologues et de déclarations de Santini lui-même et de certains de ses contemporains, ce film musical montre comment un homme seul, sans internet, sans ordinateur et sans capital propre, parvint à constituer une collection aussi importante de partitions manuscrites. Outre cette genèse de cinquante ans de la précieuse collection, le film raconte également son destin ultérieur à travers les siècles : en 1855, Santini vend les manuscrits musicaux au diocèse de Münster contre une rente viagère. Sept ans plus tard, après la mort de Santini, on les transporte en charrette jusqu'à la capitale westphalienne, où ils tombent d'abord dans un long sommeil. Ce n'est qu'en 1902 que le musicologue anglais Edward Dent les redécouvre. Ils traversent les deux guerres mondiales sans dommage, mais une inondation en 1946 détruit alors une partie des manuscrits. Aujourd'hui, ce trésor musical important est conservé à la bibliothèque diocésaine de Münster, largement méconnu du public.

Parallèlement à l'histoire de Santini et de son œuvre, le film marque lui-même le début, espère-t-on, d'une exploitation continue de cette précieuse collection. Il montre ainsi la collaboration entre l'ensemble romain Seicentonovecento et la Cappella Musicale di Santa Maria dell'Anima, d'une part, et l'ambitieux chœur de la cathédrale de Münster, la Capella Ludgeriana, d'autre part. Les professionnels italiens travaillent avec le chœur amateur allemand des œuvres tirées de la collection de Santini afin de les faire « résonner ». Le résultat de cette collaboration est finalement un concert donné dans la cathédrale de Münster. Le travail des musiciens accompagne tout le film et lui fournit sa musique.



Le personnage méticuleux, intelligent et déterminé de Fortunato Santini est incarné par l'acteur italien Renato Scarpa, connu du public grâce aux films de Rossellini, Taviani, Bellocchio et d'autres. Le rôle d'Edward Dent, esprit scientifique doté d'un solide humour britannique, est interprété par l'acteur de théâtre anglais John Gayford. Des rôles plus secondaires, comme ceux de Felix Mendelssohn, Carl Friedrich Zelter ou du jeune Edward Dent, ont été confiés à des acteurs allemands tels que Maximilian Scheidt, Harald Redmer et Florian Steffens. Deux musicologues, Markus Engelhardt (Institut historique allemand de Rome) et Peter Schmitz (Université de Münster), expliquent le contexte historique. Flavio Colusso dirige l'ensemble romain Seicentonovecento et la Cappella Musicale di S.M. dell'Anima. Andreas Bollendorf dirige la Capella Ludgeriana de Münster. Georg Brintrup est responsable du scénario et de la réalisation.



Données techniques :

Durée :	85 minutes
Support :	Digital Video HD - Beta Digitale - HD CAM SR
Son :	Stéréo
Scénario et réalisation :	Georg Brintrup
Production :	Lichtspiel Entertainment GmbH, Munich – en coproduction avec WDR, Cologne avec le soutien de MEDIA European Commission, Bruxelles et de la Film- und Medien Stiftung NRW



Renato Scarpa dans le rôle de Fortunato Santini



Emanuele Paragallo dans le rôle du jeune Fortunato Santini



John Gayford dans le rôle d'Edward Dent



Florian Steffens dans le rôle du jeune Edward Dent



Claudio Marchione dans le rôle de Giuseppe Jannacconi



Harald Redmer dans le rôle de C.F. Zelter



Cristian Giammarini dans le rôle de l'abbé Quante



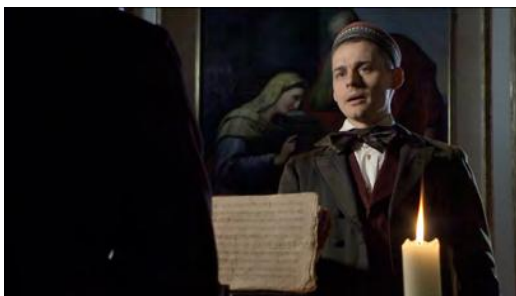
Domenico Galasso dans le rôle de Giuseppe Baini



Maximilian Scheidt dans le rôle de Felix Mendelssohn



Pietro M. Beccatini dans le rôle du cardinal Odescalchi



Antonio Giovannini dans le rôle de Mariano Astolfi



Michele Tomaiuolo dans le rôle de Franz Liszt



Andreas Bollendorf et Flavio Colusso



Andreas Bollendorf dirige



Flavio Colusso et des membres de l'ensemble



Flavio Colusso dirige



Georg Brintrup



*Fortunato Santini en esprit dans la bibliothèque
diocésaine*

Interprètes (générique de fin)

Renato Scarpa — Fortunato Santini
John Gayford — Edward Dent
Maximilian Scheidt — Felix Mendelssohn
Claudio Marchione — Giuseppe Jannacconi
Domenico Galasso — Giuseppe Baini
Pietro M. Beccatini — Carlo Odescalchi
Harald Redmer — Carl-Friedrich Zelter
Cristian Giammarini — Bernhard Quante
Antonio Giovannini — Mariano Astolfi (contralto)
Florian Steffens — le jeune Edward Dent
Emanuele Paragallo — le jeune Fortunato Santini
Marco Verri — le jeune Giuseppe Baini
Michele Tomaiuolo — Franz Liszt
Davide Fanisio et Enrico Cocco
Graziella Caliciotti — Valentin A. Calicchio
Fernando Bondatti — Hans-Jörg Siepert
Lorenzo Loreti — Guido Stöcker
Stefano Perotti — Jaqueline Stöcker
Cojocan Ciprian — Dirk Temming

Musique

Ensemble Seicentonovecento
Cappella Musicale di S. Maria dell'Anima
Capella Ludgeriana
Chœur de jeunes filles de la cathédrale de Münster
Chefs de chœur : Andreas Bollendorf et Verena Schürmann
Direction musicale : Flavio Colusso
Production musicale : MUSICAIMMAGINE – Silvia De Palma

Chanteurs / solistes

Margherita Chiminelli — soprano
Maria Chiara Chizzoni — soprano
Alessandro Carmignani — alto
Jean Nirouët — alto
Maurizio Dalena — ténor
Paolo Fanciullacci — ténor
Matteo Bellotto — basse
Walter Testolin — basse

Instrumentistes

Stefano Fiuzzi — piano-forte
Andrea Coen — orgue et clavecin
Andrea Damiani — théorbe
Lutz Wagner — violoncelle
Renate Fischer — contrebasse
Flavio Colusso — clavecin

Équipe technique

Caméra : Benny Hasenclever, Marco Leopardi, Diego D’Innocenzo, Alessandro Iafulla, Valerio Cesaroni, Francesco Sardella (Rome)

Photographie de plateau : Dieter Fietzke, Wolfgang Braden, Michael Nicke, Michael Spengler, Jorge Alvis

Son : René Göckel, Eckhard Glauche, Tobias Welmering (Münster)

Producteur exécutif : Wulf-Ernst Hoffer

Direction de production : Julian Isfort, Jorge Alvis

Régie de production : Peter Naguschewski

Assistants : Anna Bitter, Matteo Colusso, Enrico Martinelli

Scénographie et costumes : Raffaele Golino

Assistants : Lorenzo Loreti, Anne Schantz-Kölsch, Lorena Pompili

Animation et effets visuels : Michael Spengler

Post-production audio et mixage : Francesco Sardella

Scénario : Georg Brintrup, Mario Di Desidero, Jobst Grapow

Réalisation : Georg Brintrup

Production : Lichtspiel Entertainment – Wulf-Ernst Hoffer

Rédaction : WDR – Lothar Mattner

Nous remercions pour leur soutien

Norbert Kleyboldt, Klaus Anderbrügge, Bernhard Suwelack, Andrea P. Ammendola, Winfried Bettmer, Nicola Ebel, Michael Werthmann, Herman Schwedt, Andreas Ermeling, Bernd Thiekötter, Bettina Aulich, Gottfried Minkenberg, Gertrud Gaukesbrink, H.C.C. Hüffner, Hans-Jörg Siepert, Ludwig Kellner, Norbert Kerkhoff, Volker Jakob, Ralf Springer, Franz Xaver Brandmayr, Pio Roffi Isabelli, Vincenzo Ludovici, Alberto Bianco, Andrea Cappa, Andrea Pagano, Don Angelo, Donato Russo, Emidio D’Aniello, Gianpaolo Fiorletta, Giuseppe Piccioli, Mario Ciarrocca, Padre Esdra, Padre Mario, Stefano Cardelli, Alissa Bruschi, Attilio Pompeo, Fratelli Grammaroli — Filmservice Münsterland, Westfälische Wilhelms-Universität Münster, Annette von Droste-Gesellschaft, Freundeskreis Dom-Musik Münster, Freiherr von Twickel’sche Hauptverwaltung, Filmwerkstatt Münster, Theater Münster, Päpstliche Institut S. Maria dell’Anima, Conservatorio «Santa Cecilia» Roma, Biblioteca Casanatense Roma, Convento Sant’Antonio Ferentino, Convento S. Giovanni da Capestrano, Comune di Navelli, Hotel Terme di Pompeo Ferentino, Ristorante Il Giardino Ferentino.

LISTE MUSICALE

Titre	Compositeur	Interprète	Durée
Musique originale du film	Flavio Colusso	Ensemble Seicentonovecento	00:42
Magnificat	Alessandro Melani (1639-1703)	Ensemble Seicentonovecento	01:58
Crucifixus	Antonio Lotti (1667-1740)	Ensemble Seicentonovecento	00:49
Crucifixus	Antonio Lotti (1667-1740)	Ensemble Seicentonovecento	03:39
Crucifixus	Antonio Lotti (1667-1740)	Ensemble Seicentonovecento	00:48
Salve Regina	Tomás Luis de Victoria (1548-1611)	Ensemble Seicentonovecento	04:22
Lamentabatur Jacob	Cristóbal de Morales (1500-1553)	Ensemble Seicentonovecento	01:16
Lamentabatur Jacob	Cristóbal de Morales (1500-1553)	Ensemble Seicentonovecento	00:49
Jephthé, Plorate filii Israel	Giacomo Carissimi (1605-1674)	Ensemble Seicentonovecento	02:44
Kyrie, Missa Dolorosa	Antonio Caldara (1670-1736)	Ensemble Seicentonovecento	02:12
Lamentationes Jeremiae Prophetæ	Francesco Durante (1684-1755)	Ensemble Seicentonovecento	01:05
Kyrie, Missa Ut-Re-Mi-Fa-So-La	Palestrina (1525-1594)	Ensemble Seicentonovecento	02:42
Sonate en sol mineur pour orgue, Sarabanda	G. B. Martini (1706-1784)	Ensemble Seicentonovecento	02:27
Aleph 3	Palestrina (1525-1594)	Ensemble Seicentonovecento	00:43
Der Tod Jesu	Carl Heinrich Graun (1704-1759)	Capella Savaria	00:42
Der Tod Jesu	Carl Heinrich Graun (1704-1759)	Capella Savaria	01:52
Non esce un guardo mai	G. F. Haendel (1685-1759)	Ensemble Seicentonovecento	02:24
Resurrezione	G. F. Haendel (1685-1759)	Combattimento Consort A'dam	01:20
Magnificat	Alessandro Melani (1639-1703)	Ensemble Seicentonovecento	03:39
Musique originale du film	Flavio Colusso	Ensemble Seicentonovecento	00:43
Passio secundum Joannem	J. S. Bach (1685-1750)	Rheinische Kantorei	01:56
Te Deum a Due Cori	Fortunato Santini (1777-1861)	Ensemble Seicentonovecento	02:07
Sonate en fa mineur K. 519	Domenico Scarlatti (1685-1757)	Stefano Fiuzzi	01:52
Requiem, Lacrimosa	Francesco Durante (1684-1755)	Ensemble Seicentonovecento	01:13
Musique originale du film	Flavio Colusso	Ensemble Seicentonovecento	00:44
Agar et Ismaele esiliati, grave	Alessandro Scarlatti (1660-1725)	Ensemble Seicentonovecento	01:57
Agar et Ismaele esiliati, grave	Alessandro Scarlatti (1660-1725)	Ensemble Seicentonovecento	01:04
Sonate en fa mineur L.281 K.239	Domenico Scarlatti (1685-1757)	Stefano Fiuzzi	00:30
Agar et Ismaele esiliati, largo	Alessandro Scarlatti (1660-1725)	Ensemble Seicentonovecento	00:41
Grégorien	anonyme	Ensemble Seicentonovecento	01:40
Israel in Egypt / a thick darkness	G. F. Haendel (1685-1759)	Rheinische Kantorei, dir. Max Herman	01:58
Musique originale du film	Flavio Colusso	Ensemble Seicentonovecento	00:42
Sancte Paule Apostole	Fortunato Santini (1777-1861)	Ensemble Seicentonovecento	03:20

www.brintrup.com

Santini's Netzwerk
Autor: Georg Brintrup

PRESSE



Renato Scarpa als leidenschaftlicher Musiksammler Santini in Georg Brintrups Film „Santini's Netzwerk“. Die Sammlung befindet sich in der Diözesanbibliothek in Münster.
Foto Brintrup

Verrückt nach Musik

Der Film „Santini's Netzwerk“ erzählt, wie die große Musiksammlung nach Münster kam

MÜNSTER. Manche Notenpakete hocken auf Dachbalken wie fette Tauben, andere stapeln sich auf Truhen und Stühlen, mit Bindfäden geschnürt, zerfleddert und ungeordnet. Inmitten dieses Dachboden-Chaos steht ein junger Mann im schneeweißen Sommeranzug – er hat sein Eldorado gefunden. Schnitt.

„My dream becomes true“, sagt Edward Dent und seine Augen leuchten noch Jahrzehnte später, als er vom „Santini-Schatz“ erzählt, der einzigartigen Musiksammlung des Geistlichen und Komponisten Fortunato Santini (1778-1861). Die Vorpremiere des Musikfilms von Georg Brintrup im Schloßtheater war der Spurensuche dieser Sammlung gewidmet, die mit über 20.000 Titeln zu den bedeutendsten der Welt zählt und im Jahr 1862 auf Pferdekarren von Rom nach Münster rumpelte. Hier fielen die Partituren in einen Dornröschenschlaf, überstanden Weltkriege und Hochwasser, um schließlich im futuristischen Ambiente der Neuen Diözesanbibliothek in Münster eine klimatisch intakte Heimat zu finden.

Santini war ein obsessiver Sammler: Nach dem Studium von Philosophie und Theologie begann er, zahlreiche Werke der Römischen Schule



Bei der Vorpremiere von „Santini's Netzwerk“ im Schloßtheater (v.l.): Produzent Wulf-Ernst Hoffer, Regisseur Georg Brintrup und Winfried Bettmer von der Filmwerkstatt Münster, die die Dreharbeiten in Münster unterstützt hatte. MZ-Foto Moseler

in Partituren anzulegen. Bald kopierte er Manuskripte aus römischen Bibliotheken, durch Ankauf und Tauschhandel von Autografen und Abschriften aus ganz Europa wuchs die Sammlung an. Ein 1820 publizierter Werkkatalog hatte regen Besuch von Musikern und Musikgelehrten bei Santini zur Folge, der als alter Mann dem Bistum Münster für die Zusage einer Jahresrente die Sammlung überließ.

Müheles wechselt der Film von inszenierter Vergangenheit in reale Gegenwart und nimmt noch die Zukunft der Forschung ins Visier. Historische Szenen aus dem Lebens

Santinis korrespondieren mit Proben und Konzerten des italienischen Ensembles Seicentonovecento sowie der Cappella Musicale di Santa Maria dell'Anima unter Flavio Colussi und der Capella Ludgeriana unter Andreas Bollen-dorf im münsterschen Dom. Geistliche Werke von Tomás Luis de Victoria über Antonio Lotti bis Francesco Durante setzen Akzente, die atmosphärisch mit historisch-biografischen Situationen verschmelzen.

Drei Schauspieler kommen aus Münster: Florian Steffens, der am Theater in dieser Spielzeit den großartigen Hamlet abgeliefert hat, ver-

körpert hier den jungen Edward Dent. Sein Kollege Maximilian Scheidt, der am Theater in „Ein Mann, zwei Chefs“ brilliert, ist hier Felix Mendelssohn. In diesem Jahr war er auch schon im Kino-film „Die andere Heimat“ zu sehen. Schließlich tritt noch Harald Redmer vom Theater-label phonix5 als Carl-Friedrich Zelter auf.

Blätter fliegen

Santini selbst, gespielt von Renato Scarpa, ist ein großer Liebender der Notenschrift, schwärmt vom „betörenden Zauber der Noten“. Im Film flattern manche Notenblätter Santini entgegen wie exotische Falter, die sich um jeden Preis fangen lassen wollen. Gegner und Gönner Santinis kreuzen den Blick des Zuschauers, abrupte Schnitte kontrastieren Santinis zärtliche Rettungsmanöver brüchiger Manuskripte mit der modernen Welt der historischen Aufführungspraxis. Selbst Il grande Franz Liszt sitzt am Hammerflügel und exerziert versonnen Domenico Scarlatis Exercisi f-Moll (L. 475). Ein großer Film über ein kleines Leben für die Zukunft Alter Musik.

Günter Moseler

Im WDR ist „Santini's Netzwerk“ am 28. April (Montag) um 23.15 Uhr zu sehen.

Münstersche Zeitung vom 11.4.2014



Westfälische Nachrichten vom 11.4.2014

Der Musikwissenschaftler Hans John aus Dresden schreibt am 26.6.2014 zum Film "Santini's Netzwerk":

Dieser Kulturfilm ist sehr anspruchsvoll, beeindruckend, wissenschaftlich akribisch fundiert und filmisch glänzend umgesetzt. Es handelt sich um einen großartigen Kulturfilm. Die Produzenten haben es verstanden, komplizierte Sachverhalte allgemeinverständlich zu vermitteln und filmgerecht aufzubereiten. Der Film basiert auf fundierten historischen und musikwissenschaftlichen Erkenntnissen, berücksichtigt neuere musikwissenschaftliche Forschungsergebnisse und vermag sicherlich auch den Musikliebhaber neben dem professionellen Musiker und Wissenschaftler zu interessieren und zu begeistern.

Ich bewundere die Lebensleistung, den Idealismus und Fanatismus, das Engagement und den Pragmatismus Santinis. Er hat der Musikwelt einmalige europäische Musikschätze erhalten und vor dem Ruin bewahrt. Man kann vor der Lebensleistung Santinis nur den Hut ziehen und Münster zu diesem Erwerb gratulieren. Den Filmemachern ist ein glänzender musikpropagandistischer Coup gelungen.

www.brintrup.com

Santini's Netzwerk
Autor: Georg Brintrup

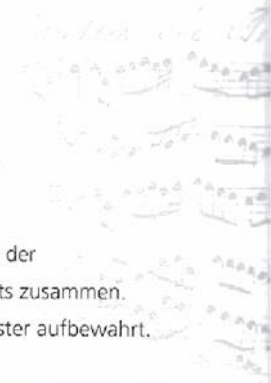
Ein Santini-Beitrag von Dr. Volker Jakob erschienen im Westfalenspiegel 5/2014:

WWW REGION

Abbate Fortunato Santini (1778–1861)

Unbekanntes Genie

Von Italien nach Westfalen: Ein junger Priester trug in Rom eine der bedeutendsten privaten Musiksammlungen des 19. Jahrhunderts zusammen. Heute werden die kostbaren Handschriften und Drucke in Münster aufbewahrt.





Der junge Santini (Emanuele Paragallo) in Georg Brintrups Film »Santini's Netzwerk«

Münster, wer wüsste das nicht, hat vieles zu bieten: eine Universität, einen schönen Markt und einen Dom, in dem seit den Tagen des heiligen Ludgerus die Messe gelesen wird. Das ist der aktuelle und reale Hintergrund der einen Geschichte, die hier erzählt werden soll. Die andere, grundlegende, historische, spielt in Rom, der Hauptstadt der Christenheit, 2000 Kilometer entfernt. In ihrem Mittelpunkt steht Abbate Santini, ein musikverliebter Priester, ein besesse-

nes und vergessenes Genie des Sammelns, des Bewahrens.

Fortunato (»der Glückliche«) Santini, 1778 in Rom geboren, wuchs nach dem frühen Tod der Eltern in einem Waisenhaus auf, wo er Kompositions- und Orgelunterricht erhielt. Obgleich er 20-jährig ein Theologiestudium begann und 1801 zum Priester geweiht wurde, galt seine ganze Liebe und Leidenschaft doch der Musik. Vor allem begeisterten ihn die A-capella-Tonschöpfungen der sogenannten Römischen Schule Giovan-

ni Pierluigi da Palestrinas, die im 16. und 17. Jahrhundert in Italien tonangebend war und die er auch zum Vorbild für eigene Kompositionen nahm. Überall im heiligen Rom gab es Kirchen und Klöster, in deren Bibliotheken seltene Originalpartituren schlummerten. Aber auch die Palazzi der römischen Aristokratie bargen manchen musikalischen Schatz aus vergangenen Jahrhunderten.

Seit den Feldzügen Napoleons war die feudale Welt Italiens gründlich durcheinandergeraten. verarmte Adli-

www.brintrup.com

Santini's Netzwerk
Autor: Georg Brintrup

ge verschleuderten ganze Archive und kostbare Musikalien meistbietend. Es war eine Zeit des Übergangs, Mitten-drin der junge Abbate Santini. Schon als 20-Jähriger begann er, Musikhandschriften zu sammeln, Autografe zu kaufen und gezielt vergessene und oft bis zur Unkenntlichkeit beschädigte Notenschriften zu kopieren und somit vor dem Untergang zu retten. In dem einflussreichen Kardinal Carlo Odescalchi fand er bald einen Gönner, der ihn dabei finanziell unterstützte. Der von Bernini entworfene Palast des Kirchenfürsten bot ihm selbst mitsamt seiner wachsenden Sammlung ein zeitweiliges Unterkommen. Bereits 1820 hatte er ein Bestandsverzeichnis seiner Schätze im Druck veröffentlicht, das ihn über Rom und bald auch über Italien hinaus bekannt machte.

Gelehrte, Sammler und Musiker in der ganzen Welt wandten sich daraufhin an ihn mit der Bitte um Kopien aus seiner Sammlung. Schnell entstand ein europaweites Netzwerk an Kontakten. So traten jetzt auf Tauschwegen neben die italienische Überlieferung auch deutsche, englische und französische Werke, wobei der Schwerpunkt auf der geistlichen Musik des 16. bis 19. Jahrhunderts lag. Weltliche Musik machte nur etwa ein Viertel des Gesamtbestandes aus. Der Goethe-Freund Carl Friedrich Zelter berief den untrüben Abbé 1837 zum Ehrenmitglied der berühmten Berliner Sing-Akademie. Andere Berufungen folgten, so nach Salzburg und Paris. Santini war es, der die bis dahin unbekannte protestantische Kirchenmusik Bachs, Grauns und Händels in Italien bekannt machte. So viel

ist sicher: Ohne diese ganz in einer Idee aufgehenden Jäger, Sammler und Vermittler wäre die Welt der Kultur, der Kunst und damit auch der Musik ärmer.

Zu dieser Zeit, Ende der 1830er Jahre, zwangen die Umstände Santini zum Verlassen des Palazzos Odescalchi. In der Via dell' Anima, ganz in der Nähe der deutschen Kirche in Rom, fand er eine neue Bleibe. Zu den Gästen, die ihn dort besuchten und an seinen legendären Hauskonzerten teilnahmen, gehörten Franz Liszt und Felix Mendelssohn Bartholdy. 1853 kam auch der Münsteraner Domvikar und Lehrer für Kirchengesang Bernhard Quante zu Studienzwecken nach Rom und lernte dort den alten Abbate kennen. Dieser, mittlerweile 76 Jahre alt, machte sich Sorgen um die Zukunft seines Lebenswerkes, das er in mehr als 50 Jahren aufgebaut hatte.

Namhafte Bibliotheken in Berlin und Brüssel, Paris und St. Petersburg hatten ihm Kaufangebote gemacht, die Santini allerdings zurückgewiesen hatte. Erst Quante gelang es dann zwei Jahre später, ihn zum Verkauf der auf rund 20.000 Titel angewachsenen Sammlung gegen die Zahlung einer Leibrente von 465 Scudi an das Bistum Münster zu überreden. 1862, ein Jahr nach dem Tod des Alten, wurde die Sammlung von rund 4.500 Handschriften und 1.200 Drucken mühselig über die Alpen nach Westfalen gebracht, wo sie bald in Vergessenheit geriet und in einen langen Dornröschenschlaf fiel.

Erst 40 Jahre später erkannte der britische Musikforscher Edward Dent die herausragende Bedeutung dieses verstaubten Schatzes und mach-

te ihn in der wissenschaftlichen Welt bekannt. Erste Bemühungen um eine systematische Erschließung waren nicht von Erfolg gekrönt. Die »Sammlung Santini«, wie sie seither heißt, hat die Brandbomben des Zweiten Weltkriegs durch rechtzeitige Auslagerung zwar unbeschadet überstanden, aber ein kleiner Teil der wertvollen Handschriften fiel 1946 einem Hochwasser zum Opfer und ging verloren.

Heute wird das Vermächtnis des sammelwütigen Geistlichen in der schönen, neuen Diözesanbibliothek im Schatten der Überwasserkirche bewahrt und vorbildlich erschlossen. Eine dramatische Odyssee, die in Italien zu Beginn des 19. Jahrhunderts ihren Anfang nahm, hat ein gutes, ein glückliches Ende gefunden.

Volker Jakob

Foto: Andreas/Sankt Münster
Angelika Klauer

Die umfangreiche Santini-Sammlung ist während der Öffnungszeiten der Diözesanbibliothek Münster (Foto) zurzeit noch unentgeltlich zugänglich (Überwasserkirchplatz 2, Anmeldung erforderlich, Tel. 0251/4595-6380).

Die Geschichte der Musikalien-sammlung hat der 1950 in Münster geborene und seit vielen Jahren in Rom lebende Regisseur und Drehbuchautor Georg Brintrup in sehenswerter Weise verfilmt. »Santini's Netzwerk«, in dem auch Schauspieler des Theater Münster mitwirken, ist auf der Internetseite vimeo.com/kostenpflichtig als digitaler Stream erhältlich. www.brintrup.com

61

www.brintrup.com

Santini's Netzwerk
Autor: Georg Brintrup



Samstag 17. März 2018 19.30 Uhr

DER BESONDERE FILM:

SANTINI'S NETZWERK

Die sagenumwobene Geschichte der Notensammlung des Fortunato Santini.
Regie: Georg Brintrup, Münster/Rom.

Im Vorprogramm: Madrigale aus der Renaissance

Seniorenzentrum Handorfer Hof · Handorfer Straße 22

Karten: 10 Euro · Vorverkauf: Rezeption Handorfer Hof

Schreibwaren Redzig, Handorfer Straße 21

Diakonie 
Münster